

[CHRONIQUES](#)[L'OBJET SONORE](#)[DOSSIER DU MOIS](#)[AU JOUR LE JOUR](#)[LIVRES](#)[LES MURS ONT DES OREILLES](#)[OPÉRA](#)[CONCERT](#)[DA CAMERA](#)[EN MARGE](#)

CHRONIQUES / CONCERT

[RETOUR CONCERT](#)[ARCHIVES](#)

françois-frédéric guy © serge degrossi / naive

**PHILIPPE JORDAN DIRIGE
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

**Salle Pleyel, Paris
22 décembre 2006**

S'il est fréquemment loisible d'entendre la *Vltava*, l'intégralité des six poèmes symphoniques formant le cycle *Má Vlast* - soit *Ma patrie* -, composés par **Smetana** entre 1872 et 1879, reste pour nous une rareté sous sa forme complète. Ce soir, **Philippe Jordan** conduisait les musiciens de l'**Orchestre Philharmonique de Radio France** dans une lecture contrastée mais sans grand relief de cette véritable épopée du peuple tchèque occupant près d'une heure vingt. Certes, le jeune chef ne manque pas d'énergie, si bien qu'il parvint à ne s'essouffler jamais dans une exécution musclée où il se révélait peut-être plus montreur d'ours que musicien. Quant à eux, les instrumentistes s'épuisèrent, comme en témoignaient les approximations des violoncelles dans *Tábor* (5ème épisode). Toutefois, on saluera l'excellence des bois, un rien de mystère accordé aux premières mesures de *Z českých luhů a hájů* et le lyrisme débordant de la fameuse *Vltava*. Mais dans l'ensemble, cette interprétation manqua d'épaisseur, de nuances et ne reposait que sur de grands effets superficiels.

C'est en revanche dans la première partie du concert que l'on retrouva les indéniables qualités de Philippe Jordan [lire notre chronique de *Rosenkavalier* à l'Opéra Bastille]. Plus soigneusement, il présentait un *Concerto en sol majeur N°4 Op.58* de **Beethoven** nourrissant son respect d'une relative rigueur classique d'un souffle volontiers poétique, en accord avec la vision proposée au clavier par **François-Frédéric Guy**. Dès le *solo* introductif de l'*Allegro marcato* initial, l'élégance était au rendez-vous, le soliste *disant* ce motif dans une gracieuse articulation dont la gravité s'affirmerait au fil du mouvement. Jamais brutal et cependant bel et bien *marcato*, ainsi pourra se définir le jeu du pianiste, déterminé, musclé même, et doté d'une pédalisation choisie, imposant une couleur plus farouche à la cadence. Dans l'*Andante* central, François-Frédéric Guy opposait à la tonicité mafflue des cordes une tendresse de sonorité strictement égale, quasi chorale, sagement recueillie, puis un récitatif plus librement aéré. Enfin, le *Rondo* finissait de signer cette approche intérieure où les inévitables futilités ornementales du style se firent méditatives concessions d'une discrète clarté.

Bertrand Bolognesi

[▲ HAUT DE LA PAGE](#)

[ACCUEIL](#)[PLAN DU SITE](#)[CONTACTS](#)[CRÉDITS](#)

Paris

Europe : Paris, Toulouse, London, Berlin, Vienna, Geneva, Bruxelles, Gent

USA : New York, San Francisco, Los Angeles Asia :Tokyo

WORLD

[Back](#)

Search

Newsletter

Your email :

Submit

Tour d'ivoire

Paris

Salle Pleyel

12/22/2006 -

Ludwig van Beethoven : Concerto pour piano n° 4, opus 58**Bedrich Smetana : Ma Vlast**

François-Frédéric Guy (piano)

Orchestre philharmonique de Radio France, Philippe

Jordan (direction)

Entre deux représentations du *Chevalier à la rose* à l'Opéra Bastille (voir [ici](#)), Philippe Jordan, trois ans après un concert quelque peu déroutant (voir [ici](#)), était de nouveau placé à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France. S'il n'offrait pas les œuvres légères et divertissantes qui sont souvent de mise en cette saison, le programme n'en était pas moins festif et copieux. En effet, que ce soit en ouverture, chaque année, du Printemps de Prague, ou lors de ses deux précédentes apparitions à Paris, sous la direction de Colin Davis (mars 2001) puis de Jiri Belohlavek (février 2006), l'intégralité du cycle *Ma Patrie* de Smetana se suffit en principe à elle-même. Dès lors, l'adjonction du *Quatrième concerto* (1806) de Beethoven constituait une véritable aubaine: le public l'a d'autant moins boudée que c'est notamment dans Beethoven, plus précisément avec un enregistrement de la *Hammerklavier* paru chez *Harmonia mundi*, que François-Frédéric Guy s'est fait connaître voici une dizaine d'années.

Réfléchie et limpide, fine et équilibrée, son interprétation laisse toutefois une impression mitigée: comme s'il s'était bâti une tour avec l'ivoire de son clavier, il considère la partition avec une hauteur et une distance qui confinent à la neutralité. En outre, cette réserve ne trouve pas son pendant dans l'accompagnement, volontiers carré, aux accents bien marqués, mais qui n'empêche pas pour autant de trop nombreux décalages. François-Frédéric Guy reste en *sol* et avec Beethoven pour son *bis*, choisissant de manière surprenante l'*Andante* de la *Dix-neuvième sonate* (1798): familières des apprentis pianistes, ces pages trouvent ici une traduction étonnamment subjective et personnelle, aux tempi particulièrement élastiques.

Lorsque la cérémonie chargée de symboles qu'est *Ma Patrie* (1874-1879) n'est pas célébrée par des Tchèques, toutes les inquiétudes sont permises: Colin Davis avait ainsi déçu par un manque d'implication dans son office (voir [ici](#)). Philippe Jordan, quant à lui, développe une conception sans doute trop germanique pour pouvoir être qualifiée d'idiomatique, mais il s'investit pleinement dans ces six poèmes symphoniques. Agé de trente-deux ans, le «principal chef invité» du Staatsoper de Berlin confirme qu'il possède un style antinomique de celui son père Armin, disparu voici trois mois, car autant celui-ci faisait preuve de calme, de fluidité, de souplesse et parfois aussi de laxisme, autant son fils se démène sur le podium, soigne les détails, prend son temps et contrôle tous les paramètres: un solide métier, mais en même temps une certaine raideur, contrariant une générosité indéniable, qu'exprime une gestuelle extravertie mais ne parvenant pas toujours à assurer l'exactitude des départs. Le chef suisse se révèle à son meilleur dans les pages dramatiques, lorsqu'il faut narrer une histoire ou planter un décor: en témoignent aussi bien *Sarka*, enrichi d'excellents soli du clarinetiste Jérôme Voisin, que *Tabor*, idéalement tendu et éloquent. Dans ces moments-là, l'orchestre retrouve cohésion et précision, mais aussi des couleurs puissamment évocatrices.

Armin Jordan aurait dû succéder à son fils, le 12 janvier prochain à Pleyel, pour le premier concert de l'Orchestre philharmonique de Radio France de l'année 2007: on sait désormais c'est un compatriote, Mathias Bamert, qui le remplacera.

Simon Corley